

Sommaire

- . **Introduction**
- . **L'Autre soi ou la raison d'être du mensonge**
- . **Le mensonge est omniprésent**
- . **Le mensonge façonne le cerveau humain**
- . **La culture sociétale du mensonge**
- . **La problématique du mensonge manipulateur**
- . **Mentir ou ne pas mentir**
- . **« Les premiers seront les derniers... »**
- . **C'est vrai ou c'est faux !**
- . **Les stratégies et tactiques pour contrer l'accusation de mensonge manipulateur**
- . **L'infantilisme du mensonge**
- . **Ne pas accepter le mensonge public**
- . **Les 4 questions à se poser**
- . **Mensonge et rupture de cohérence interne**

Résumé

Cet **Hastag** démontre que le mensonge est partout et à tout moment, aussi bien dans la réalité profonde que dans la virtualisation du monde. Il est clair que tromper autrui n'est porteur d'aucune valeur d'exemplarité, de courage, de caractère, d'héroïsme (sauf en temps de guerre, de survie, de sécurité vitale). Il n'y a aucune grandeur d'âme à sacrifier son honneur pour sauvegarder son image. Sauf à le croire, la subtilité ou la perversité exercée dans la pratique du mensonge relève davantage de la faiblesse mentale que d'une personnalité fiable et épanouie. De tout temps, le mensonge se nourrit d'intelligence humaine et de communication séduisante en agissant en parfait avatar du Moi. Face à cet Autre Soi il convient d'exercer, à tout moment, une vigilance constante dans chacune des sphères publique, professionnelle, sociale, privée et intime !

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) - Voir Hastags [#0](#) et [#1](#). Tous les Hastags du livre « L'Esprit du Societhon » sont garantis originaux, authentiques, sans utilisation de l'IA ni d'une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants.

Monthome est un auteur indépendant, un citoyen français libre penseur, dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvreuse de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#)

On nous ment tout le temps dans la conduite des hommes et des affaires. Le mensonge est permanent de la part des gouvernements, des décideurs, des dirigeants, des technocrates, des partis politiques, des parlementaires, des élus, des grands groupes économiques, des institutions financières, des réseaux sociaux, des experts, des acteurs influents dans presque toutes les institutions nationales et internationales, des opérateurs directs de la communication, du marketing, de la vente, de la négociation. On se ment tout le temps à soi-même et aux autres sous prétexte de croyance, d'intérêts à défendre, d'apparence à sauver. On ment régulièrement aux autres, aux collègues de travail, aux relations professionnelles, aux voisins, aux rencontres de passage, dans les couples, avec les amis, au sein de la famille, aux enfants...

Dans le prolongement du Hashtag [#12](#) abordant les notions relativement complètes de vérité, de réalité et d'essentialisation à appliquer pour devenir adulte (au sens psychologique), il est important d'assainir le plus tôt possible tout un pan de l'activité mentale fondé sur le mensonge (conditionnement, propagande, désinformation, mythe, croyance...). Même si le mensonge est considéré comme une étape majeure dans le développement cognitif de l'enfant (théorie de l'esprit), cette tendance naturelle à vouloir éviter de **subir un inconfort mental**, une douleur psychique, une remise en cause de l'image de soi face à une erreur, une peur ou un risque, comme à **chercher à se protéger** (éviter la punition, la critique, l'exclusion...) et/ou à **influencer autrui** (manipulation, intérêt porté sur soi, ascendant...), doit être canalisée très tôt pour éviter que cette distorsion cognitive ne devienne une détestable habitude relationnelle. La quête d'anti-mensonge, donc de vérité et d'authenticité en tout, doit être l'enjeu principal du III^e millénaire.

L'Autre soi ou la raison d'être du mensonge

Psychologiquement, le recours au mensonge s'apparente à une autodéfense mentale face à un milieu jugé hostile (répressif, agressif, critique, sélectif...). Il s'agit de créer une autre image de soi dans la réalité factuelle en mettant en scène un Autre Soi. Cet Autre Soi est destiné à protéger la part la plus fragile de la personnalité tout en cherchant à influencer autrui, à prendre le lead sur lui ou sur les événements. On peut même invoquer l'idée d'Avatar du Moi dans la récurrence « du mentir », dès lors que celui-ci est destiné à être autant, voire davantage crédible, que le Moi naturel et pulsionnel (vrai, véracité, sincérité...) par l'intégration d'une virtualité et d'une artificialité (complémentation, transformation, illusion, projection, émotion...). L'objectif psychologique consiste alors à enjoliver le comportement, l'attitude et/ou l'image donnée. *De facto*, la permanence du mensonge dans toute société humaine n'est pas le fait du hasard, mais résulte principalement de la pression exercée par les conditions exogènes du milieu de vie en se couplant à une motivation, à une intention délibérée, de prendre le dessus, de s'imposer, de se différencier. Il résulte du mensonge 3 significations différentes en tant que... :

- . **Acte purement défensif** en se protégeant uniquement d'une agression réelle, anticipée ou supposée.
- . **Moyen d'influence** sans intention de nuire à autrui, en cherchant à orienter sa pensée, sa réflexion, sa décision, son comportement, de façon à lui être finalement utile, bénéfique, positif.

. **Instrument de manipulation** avec l'intention de nuire à autrui en le troublant, en induisant des éléments erronés, en le déstabilisant, dans une stratégie de nuisance et/ou à finalité négative.

Les 3 grandes natures du mensonge

On peut hiérarchiser la pratique du mensonge en 3 crans différents du point de vue de la moralité avec un niveau 1 bien plus admissible que le niveau 3.

1. Le **mensonge autoprotecteur**, défensif, destiné à se protéger, éviter un embarras, des problèmes, sans vouloir ni influencer, ni manipuler autrui, ni changer le cours des choses, en voulant seulement les laisser en l'état par l'éloignement des « intrus ». Ce type de mensonge est surtout utilisé pour évacuer un stress, une tension naissante, éliminer la gêne ressentie.

2. Le **mensonge relationnel** destiné à alimenter un échange afin de préserver l'image, le rôle, l'opinion de chacun(e). C'est aussi vouloir sauver la face, ne pas dire vraiment ce que l'on pense, arrondir les angles comme acte de politesse, éviter les tensions par un savoir-vivre et un savoir-parler non agressif envers autrui. Ce type de mensonge est à la fois instinctif, naturel, intelligent, destiné à favoriser une cohabitation sociale apaisée par le verbe, le ton et le raisonnement tenus.

3. Le **mensonge manipulateur** destiné concrètement à nuire à la loyauté, à la fidélité, à l'intégrité d'autrui, à une situation donnée, à la conduite des systèmes en place, voire à se protéger contre l'agressivité directe des autres par une agressivité indirecte. C'est aussi chercher à se mettre en valeur de manière narcissique, égocentrée, égoïste, affairiste, idéologique, vaniteuse, ou encore amener autrui sur une fausse piste, une fausse interprétation et conscientisation des faits, afin d'en retirer un avantage, un gain, un intérêt quelconque. Ce type de mensonge est à combattre en soi, mais aussi et surtout celui qu'il faut démasquer, désavouer, réciproquer éventuellement, en tant que récepteur.

Le mensonge est omniprésent

À l'inverse de la transparence, de la sincérité, de l'honnêteté intellectuelle, du mea culpa, de la simple objectivité, trop souvent la culture officielle et institutionnalisée, mais aussi la culture non officielle familiale, entrepreneuriale, tribale, clanique, reposent en partie sur le mensonge (au sens large). Comme la violence, le mensonge prolonge les erreurs du passé et trompe à la fois sur l'histoire, le présent et l'avenir. Ces deux « malformations » humaines orientent, en partie, la vie sociétale et conduisent la collectivité à se satisfaire de l'Automne sociétal, voire de l'Hiver sociétal, comme terrain d'expression normal de ces distorsions mentales. Celles-ci agissent sur l'esprit humain dès le plus jeune âge par l'imaginaire et la croyance, la soumission forcée à l'autorité, la dramatisation des faits, le doute cognitif, la peur du risque et de l'inconnu chez certains, l'agressivité et l'imposition de soi chez d'autres, la haine et/ou la jalousie envers les autres, le rapport de force concurrentiel... Il en résulte des déformations psychiques et comportementales (donc psychologiques) à grande échelle, largement entretenues par les systèmes dominants, ainsi que par un mimétisme basique à refaire et recopier à l'identique ce que font les autres, les parents, les référents. Toutefois, ce n'est pas parce qu'il existe des tropismes propres à « l'animal en l'homme » issus de sa structure génétique, de ses pulsions et de certains besoins à satisfaire, qu'il n'est pas possible de les canaliser rapidement et

intelligemment par la suite. Sous l'angle éthologique (plus que philosophique), le contrôle du mensonge comme celui de la violence doit être ce qui unifie et harmonise le corps (pulsions) avec l'esprit (pensée), en différenciant ainsi l'homme adultisé des autres espèces animales fonctionnant généralement en 1D ou 2D (Hastags [#14](#), [#15](#), [#17](#)).

Dans le prolongement des stratagèmes de manipulation (Hastags [#28](#), [#32](#)), mentir consiste, avant tout, à brouiller l'ordre normal des choses en transformant la réalité vraie en réalité fausse. Il existe de multiples façons de mentir dès lors que l'on transforme, modifie, diffuse, une information de base en information partielle, rectifiée, revisitée. Mentir, c'est aussi tenter d'orienter l'existant commun ou collectif dans le sens de ses propres vues et/ou intérêts, en essayant d'influencer délibérément l'esprit et le comportement des autres ou de cibles précises. C'est également établir des relations humaines faussées, voire malsaines, à l'opposé de l'affirmation saine et positive de soi, des valeurs évolutionnaires. C'est enfin manquer de respect à l'intégrité intellectuelle du récepteur en créant chez lui un faux chemin conscientiel pouvant induire l'erreur, le doute, l'inexactitude, le contresens, le malentendu, l'égarement.

Les multiples facettes du mensonge

Le mensonge est une inversion de la réalité, de la vérité et/ou de la nécessité d'être soi-même honnête intellectuellement, authentique, sincère, transparent, positif. Il peut être consciemment inventé puis argumenté de façon à tromper, il peut être simplement répété pour informer avec l'intention volontaire de nuire ou involontaire de bien faire, il peut résulter d'une parfaite mauvaise foi ou d'une sincérité crédule... Le mensonge est multiforme aussi bien dans sa présentation verbale que dans les décisions et positions prises. Qu'il soit petit ou grand, sa vocation est de nier les évidences, travestir la réalité, dissimuler des faits, rendre plus difficile l'accès à la vérité, ne jamais avouer. Il existe en fait plusieurs façons de mentir en tant que source psychologique, cause défendue, conséquence concrète, effet cognitif induit, finalité recherchée. Exemple d'une quarantaine de façons de mentir :

- . Le gros mensonge inventé, le mytho, l'hoax (canular)
- . Les deepfakes transformant l'image, la voix, l'attitude, la situation
- . La diffusion à grande échelle de la grande et petite histoire officielle
- . Le déport de responsabilité sur autrui, le système, la société, la malchance
- . Le déni de réalité à ne rien reconnaître des faits, des dires, des intentions
- . La transformation logifiée, argumentée, cynique, des faits
- . L'insertion volontaire du doute, l'inversion de la charge de la preuve
- . L'infox, fake news, désinformation, mésinformation, propagande
- . L'omission volontaire, la rétention d'informations décisives, cachotterie
- . Les fables, historiettes à « l'eau de rose », récits racontés aux enfants
- . Les narratifs à des fins de pouvoir, d'influence médiatique
- . Le discours populiste instrumentalisant la situation
- . Les allégories, rituels, cérémoniaux, intégrisme dans les traditions
- . Les leviers de la peur, de la dramatisation, le psychodrame
- . La production cinématographique du rêve, la théâtralisation, mise en scène
- . L'hypocrisie des postures derrière le politiquement correct, les apparences
- . Le calcul, la ruse, le stratagème, destiné à induire le doute
- . Le traitement spécieux d'un fait avec un vocabulaire technique
- . La défense idéologique ou partisane partielle occultant tout le reste
- . La langue de bois et de caoutchouc, ne pas répondre clairement

- . L'omerta, le silence, le non-dit, la rétention d'information
- . Le fait de tourner autour du pot, noyer le poisson, embrouiller l'esprit
- . Le recours aux éléments de langage et formulations travaillés à l'avance
- . Le traitement partiel, sélectif, orienté d'une information, d'un fait
- . L'amplification, l'effet zoom, la minoration, le silence médiatique
- . Les registres de la communication d'image, d'influence, solennelle
- . Le marketing à vocation de stimulation des ventes
- . La publicité pour inciter à la consommation, l'achat
- . L'affirmation, l'avis, l'opinion, sans validation auprès des sources autorisées
- . La solennité des avis dogmatiques, des certitudes rigides, intolérantes
- . La subjectivité, l'empirisme dominant contraire à l'objectivation des faits
- . L'accusation sans preuve, avec de fausses preuves, le jugement de valeur
- . La critique injustifiée, la diffamation, la calomnie, l'ironie, la dérision
- . L'insinuation, la rumeur en vue de nuire, parler dans le dos
- . Le mélange des genres associant vérité et mensonge, raison et émotion
- . La combinaison d'éléments informationnels vrais mais hors contexte
- . Le raconter, le commérage, la médisance, la rumeur
- . L'argumentation stéréotypée, standardisée, « téléphonée », normalisée
- . La reprise in extenso d'une information biaisée, complotisme, intrigue
- . La volonté de ne pas transmettre un avis, conseil, consigne utile
- . L'aveuglement empirique d'être dans le juste, le vrai
- . L'invocation, la prière, la supplique à une quelconque divinité
- . Le recours à la superstition, le fétichisme, l'occultisme

Le mensonge façonne le cerveau humain

Il est important de ne pas continuer à justifier la pratique du mensonge par le raisonnement sophistique et/ou par des arguments spécieux validant la nécessité de ne pas dire la vérité pour ne pas blesser, déstabiliser autrui ou encore porter atteinte aux intérêts et aux équilibres en place. Néanmoins, il est du devoir de tout citoyen adulte de contribuer dans son entourage à assainir le terreau culturel familial, local, national, fédéral, en stoppant net la production de récits historiques fallacieux ou futuristes illusoire, la diffusion de mythes improbables, l'enseignement officiel de contre-vérités, la transmission de croyances infantilisantes, la désinformation étatique, réseautique, médiatique, ésotérique. Les matériaux utiles de la réalité, la multiplicité des savoirs utiles, le grand nombre d'expériences possibles, la liste innombrable d'événements connus, les applications de la science, des techniques et technologies indispensables, sont largement suffisants pour construire de manière saine et robuste un cerveau bien fait, intuitif, imaginatif, créatif, analytique, synthétique, intelligent et compétent à la fois. Que ce soit par la bonne information, la mauvaise information ou le mensonge, le cerveau humain se façonne de la même façon telle une « argile à haute plasticité ». Selon les sources d'intrants cognitifs, mentaux et émotionnels, le résultat final peut être médiocre ou brillant, négatif ou positif, malsain ou bienveillant, abouti ou inabouti, en fonction directe du matricage initial, des formatages successifs, des influences exercées sur lui, voire des conditionnements mentaux subis. À l'instar des mains du potier qui façonnent les objets, l'interaction de ceux et celles qui modèlent et moulent les esprits au sein des grandes institutions et organisations sociales (famille, éducation nationale, formation académique, institutions sécuritaires, administratives, judiciaires, économiques, financières...) relève trop souvent d'une relative irresponsabilité sociétale à perpétuer le mensonge sous différents aspects. Lorsque la nourriture

cognitive provient d'un savant mélange des genres entre vérité, contre-vérité, mésinformation, désinformation, surinformation, croyance, rêve, imaginaire, le cerveau difforme comme tout corps mal alimenté ou suralimenté.

Les aberrations du mensonge

On peut dire sans se tromper que le mensonge est partout dans les activités et les collectivités humaines. Sur fond de démocratie, comment l'esprit humain peut-il accepter de se faire manipuler lorsqu'il en a connaissance ou le pressent ? Tout se passe dans la tête des gens dès lors que... :

- . La propagande d'État utilise des ficelles tellement grosses qu'elles aveuglent le discernement en jouant uniquement sur la partie jugée « vraie ».
- . La subtilité couplée de séduction perfide aveugle et hypnotise l'homme qui y est soumis préférant souffrir que d'être exempt de cette expérience.
- . Le grotesque macho plaît par sa force de présence en séduisant l'âme fragile, infantile ou écervelée.
- . La promesse mensongère attise et rallume les réflexes de croyance dans un idéal impossible ou un possible incertain face à la réalité certaine.
- . La peur favorise l'acceptation de tout ce qui peut la réduire ou l'éviter, même le pire.
- . L'espoir et l'espérance remplacent la raison et la lucidité faisant tout accepter contre l'évidence et la nécessité.
- . Les mots et les symboles utilisés mobilisent par conditionnement mental les ressorts du patriotisme, l'adhésion au chef, le recours répressif à l'ordre.
- . Le mythe, le mysticisme, la croyance infondée, l'imaginaire impossible, donnent davantage d'intérêt au rêve illusoire et au fantasme euphorisant, qu'au réalisme de l'effort à pouvoir améliorer l'existant dans le bien et le mieux.
- . Le mensonge est volontairement accepté comme unificateur d'action de groupe, comme démonstration d'adhésion et d'appartenance.
- . La science se rend complice activement ou passivement de diffusion inutile, alarmiste et/ou amplifiée dans le cautionnement de faits incertains.
- . Les médias tournent en boucle avec le même éclairage orienté des faits ou de l'actualité.
- . Le recrutement des sectes convainc plus facilement les esprits scientifiques que les esprits libres et littéraires.
- . Les acteurs des médias en disent et en font un maximum sur les sujets secondaires et tertiaires et se taisent, tournent autour du pot, en disent le moins possible sur les vraies raisons concernant les sujets les plus sensibles.

La culture sociétale du mensonge

Plus les raisons et les sources du mensonge politique, étatique, médiatique, culturel, intellectuel, culturel, spirituel, relationnel, professionnel, communicationnel, sont nombreuses et diversifiées en qualité, quantité, puissance et intensité, plus « l'argile cérébrale » prend des formes spécifiques. Cette hétérogénéisation explique pourquoi tous les humains ont une vision différente de la réalité avec une conscientisation fortement subjectivée. Rien n'est vraiment homogène d'un individu à l'autre dans la construction mentale et cognitive, malgré les mêmes références mémorisées, les mêmes codes appris. Au-delà des communs dénominateurs sur certains sujets (mathématique, sciences, techniques...), la plupart des acquis sont plus ou moins fortement influencés par

la culture du mensonge, par la croyance, par l'imaginaire, par les retours sensoriels et émotionnels du vécu, eux-mêmes plus ou moins satisfaisants, limités, bridés ou débridés. À partir de là, il est évident que le mensonge joue un rôle majeur dans la structuration psychique de nombreux individus en amplifiant les attitudes d'imposition de soi à se croire important ou supérieur, sur l'agressivité à contraindre par la dominance, la force des mots ou des gestes, sur la manipulation à pouvoir influencer et manœuvrer plus ou moins facilement autrui, sur la passivité à ne pas s'exposer au risque et à l'effort. Ainsi 4 attitudes sur 5 sont propices à l'expression du mensonge (Hashtag #28), ce qui explique pourquoi celui-ci est sans cesse réactivé au quotidien d'une manière ou d'une autre.

Les principales raisons de mentir

Sauf mythomanie, être un menteur pathologique atteint de sociopathie ou de psychopathie, il existe toujours une intention, un mobile, une raison consciente de mentir. Tout individu sain mentalement, moralement, éthiquement, intellectuellement, adultisé, appliquant loyalement et spontanément les valeurs évolutionnaires (Hashtag #14), n'a aucune raison de tromper autrui comme de se dérober à ses responsabilités. Il existe une trentaine de motifs courants amenant un individu à mentir :

- . Continuer à exercer une influence par la tradition, le rôle, le statut
- . Assurer sa propre survie et/ou la protection d'autrui
- . Déporter les torts de manière directe sur autrui ou untel
- . Éviter d'être pris la main dans le sac en jouant sur les circonstances
- . Se protéger d'une sanction légale, d'une critique légitime
- . Ne pas voir le courage d'aborder le cœur du sujet, la vérité
- . Nier l'infidélité, la déloyauté, la délinquance
- . Libérer sa haine, sa colère, sa jalousie, sa rancune, son hostilité
- . Compenser une frustration, une insatisfaction, un dessein déçu
- . Manifester sciemment de la violence verbale pour déstabiliser
- . Distraire ou détourner l'attention sur un fait secondaire
- . Empêcher la détérioration d'une situation ou la provoquer
- . Protéger autrui d'un choc émotionnel jugé négatif
- . Faire rêver, créer de l'espoir, motiver dans l'action
- . Permettre d'atteindre un but secret, non révélé
- . Enjoliver une situation, la rendre plus acceptable
- . Réduire l'importance d'un fait de manière spéieuse
- . Cacher une action en cours et/ou favoriser sa continuité
- . Éviter les problèmes, une tension, un conflit, une crise
- . Créer la dissension, la colère, l'hostilité, la vengeance
- . Influencer la décision dans le sens de ses propres intérêts
- . Refuser d'assumer un acte, une faute, une erreur, un manquement
- . Justifier le fait de ne pas s'impliquer, de ne pas s'exposer personnellement
- . Ne pas supporter d'avoir tort, d'avoir mal fait, se sentir inférieur
- . Compenser par l'emphase sa peur, sa lâcheté, son manque de courage
- . Faire croire le contraire de ce que l'on est, cacher la misère
- . Peur d'assumer la responsabilité de ses propres actes ou dires
- . Créer le doute, induire volontairement de la confusion mentale
- . Faire de la surenchère pour se placer au-dessus ou devant les autres
- . Être prêt(e) à tout pour sauver les apparences, donner le change
- . Exercer un deal avec soi-même justifiant le droit de ne pas être honnête
- . Manifester par le verbe un besoin d'égoïsme, de vanité, d'orgueil

- . Chercher à briller, à se mettre en valeur, être au centre du jeu
- . N'avoir aucun respect, ni estime, ni attachement pour autrui

La problématique du mensonge manipulateur

La pratique de la dissimulation, la tentation de fabuler, la fabrique du mensonge, sont les signes clairs de l'inaboutissement de soi à l'échelle individuelle, mais aussi de la fragilité institutionnelle, d'une dérive sociétale entropique, instabilisant davantage la collectivité que la renforçant durablement. Il est observable, à toute époque et dans tout pays, le fait que le mensonge prolonge indéfiniment les ombres de l'histoire, les erreurs du passé, les croyances infantilisant les peuples, ainsi qu'une condition citoyenne et sociétale médiocrisée. Mentir avec subtilité et/ou sans remord n'élève nullement les individus ni les fonctions officielles en déterminant des postures et des comportements non favorables à l'intégrité morale, à la confiance et au respect naturel, à la sérénité et au bien-être intérieur. Si l'individu veut grandir en lui-même, si la société veut évoluer dans ses fondements et humanités, il est nécessaire de stopper à la racine tout ce qui contraint les systèmes et tire les populations vers le bas. La véritable Intelligence Relationnelle (IR), la véritable hauteur conscientielle, ne consiste pas à entretenir « l'art du mensonge », à le prolonger indéfiniment, à le justifier, à le défendre, à argumenter sur sa nécessité, comme à jouer sur le sens des mots, sur l'interprétation des faits, sur la logique des arguments utilisés.

Les 7 problématiques du mensonge

Mentir induit 6 types de problèmes à gérer, de réactions négatives à prendre en compte :

. **Le problème n°1** n'est pas le petit mensonge qui arrondit les angles et arrange la fluidité des relations humaines, mais sa répétition, sa fréquence, son intensité, déformant sciemment la réalité, altérant la vérité, déformant la conscience humaine, voire la relation de confiance, dès lors que l'on refuse d'assumer les conséquences de ses actes par peur ou par lâcheté.

. **Le problème n°2** n'est pas le recours au petit mensonge contextuel ou conjoncturel utilisé comme bouclier défensif pour se préserver des contrecoups d'une faute par inadvertance, d'un coup du sort, d'un retour de bâton, mais son usage délibéré comme glaive destiné à tromper délibérément autrui, à influencer dans un mauvais sens les décisions à prendre, à imposer ses vues contre celles des autres.

. **Le problème n°3** n'est pas de cacher une infidélité passagère, une erreur, une faiblesse, une inconséquence maladroite, objectivement sans grand effet sur la réalité des choses, mais que l'addition des petits mensonges ne devienne peu à peu une posture mentale, une attitude psychologique, rendant impossible tout retour en arrière, toute avancée positive dans la relation, jusqu'à provoquer une rupture inévitable.

. **Le problème n°4** n'est pas dans la protection de son image, dans la sauvegarde de son amour-propre, dans le fait d'éviter des réactions violentes ou défavorables chez autrui, ou encore d'empêcher avec compassion un choc émotionnel pouvant déstabiliser ou indisposer l'autre, mais d'instaurer un processus relationnel malhonnête et irrespectueux envers l'entourage, voire une profonde altération psychologique en soi à ne plus savoir être authentique, franc, sincère.

. **Le problème n°5** n'est pas dans un réflexe de contournement ponctuel de la réalité ou d'obstacles rencontrés sur le chemin, il n'est pas dans la ruse, la tactique ou la stratégie face à l'ennemi, mais dans le machiavélisme, la machination, la perfidie, la sournoiserie, qui détourne les règles du jeu, qui brouille les valeurs, qui corrompt les comportements, aussi bien envers les adversaires que les partenaires, les alliés, le peuple, les amis, la famille, le couple.

. **Le problème n°6** n'est pas de pratiquer le silence, de ne pas tout dire sur la réalité d'un fait, voire de construire un faux récit à son avantage, mais de brûler sa crédibilité, d'abîmer l'estime de soi et pire encore de faire condamner autrui pour un acte, un délit commis par soi ou quelqu'un que l'on veut protéger en n'ayant pas le courage de dire la simple vérité. Le fait de ne pas assumer les conséquences ne permet pas de libérer sa conscience en restant prisonnier du mensonge, tout en faisant perdre du temps, de l'énergie et/ou de l'argent aux acteurs du système et/ou à son entourage.

. **Le problème n°7** n'est pas dans l'information orientée, partisane ou sélective en tant qu'habitude historique dans les milieux politiques, gouvernementaux, médiatiques, éditoriaux, culturels..., mais dans la manipulation systématique de l'information, dans la manipulation des esprits et des masses, dans les stratégies hybrides et subtiles de désinformation qui, à force, remettent en cause l'intégrité des États, des élus, des dirigeants, des décisionnaires, en détériorant définitivement leur image chez le citoyen discerné et les générations suivantes.

Mentir ou ne pas mentir

Il existe des solutions simples pour éviter de tomber dans le piège psychologique du « mentir ». Les conditions élémentaires permettant de contrer le mensonge à la racine résultent d'abord et avant tout de la stricte application des valeurs évolutionnaires (Hastag [#14](#)) ni plus ni moins. Il s'agit avant toute chose d'assainir l'activité mentale dans un « flow moral » tonique et « hygiénique ». Parallèlement, il ne doit y avoir aucun moyen-terme entre la pratique même réduite du mensonge et la tolérance à l'évitement de la vérité. Soit les faits sont vrais en partie ou en totalité, soit ils sont faux en partie ou en totalité, obligeant toujours à recourir à la nuance dans le détail des faits. Le caractère généralisant, globalisant, à l'emporte-pièce, d'une explication est souvent source d'erreur de jugement. Il induit forcément toute forme d'interprétation sophistiquée, de dérive culturelle, de recours aux bassesses humaines, de perversité intelligente, voire de pure imbécillité. En cela, le mensonge est souvent construit de manière bien plus intelligente que la pure généralisation. Ne pas mentir, c'est expliquer le détail précis des faits, le 360° de la réalité, c'est aussi clarifier l'essentiel de la vérité à retenir. Entre le répéteur d'information (éducateur, formateur, journaliste, historien, conteur, réseaux sociaux, commentateur, expert, dénonciateur, critique, relation proche...) et l'auteur(e) (individu) ou autrice (entité) à la source des faits, mieux vaut toujours privilégier ces derniers pour être sûr qu'il n'existe aucune post-déformation liée à l'intermédiation. Mieux vaut revenir au plus prêt de l'origine du mensonge, des intentions réelles, du vécu concret, que d'interpréter et/ou virtualiser les faits par des filtres cognitifs subjectivés, imaginatifs, formatés, matricés, conditionnés, partisans. La troisième source du mensonge, après l'individu lui-même, est toujours dans le rapport à l'intermédiation.

Les 3 sources du mensonge

Les 3 principales sources du « mentir » par le verbe, les mots, les postures, les écrits, les images, l'art... concernant : **l'individu** en tant qu'auteur (enfant, homme, femme, genré) ; **l'entité** en tant qu'autrice (groupe primaire ou secondaire, entreprise, institution, organisation, association, pouvoirs publics, machine intelligente...) ; **l'intermédiation** dans sa multiplicité de relais (relais éducatif, formatif, médiatique, réseautique, éditorial, sectaire, religieux, politique, économique...). Il existe de manière plus précise 11 combinaisons de production et de diffusion du mensonge :

- A.** L'individu/entité qui ment intentionnellement en pleine conscience de ce qu'il ou elle fait (ego, vanité, peur, lâcheté, procédé manipulateur...).
- B.** L'individu/entité qui ment sans s'en rendre compte (conditionnement, pathologie, déformation mentale, culturelle, cognitive...).
- C.** L'individu/entité qui ment de manière sacrificielle, protectrice, solidaire, esprit de corps, sauver sa peau ou celle d'autrui (loyauté, courage, suivisme, désespoir, couardise).
- D.** L'intermédiation qui relaie volontairement le mensonge, altère la vérité, nie les évidences, inverse la réalité des faits (désinformation).
- E.** L'intermédiation qui relaie le mensonge sans contrôle, par crédulité, bêtise, insouciance (mésinformation).
- F.** Mix entre l'individu/entité (ABC) et l'intermédiation (DE) avec 6 combinaisons :
 - A+D** : collusion mensongère, complicité hautement manipulatrice
 - A+E** : exploitation de la crédulité humaine par le menteur
 - B+D** : utilisation du mensonge à des fins de défense d'intérêts supérieurs, de pure désinformation des cibles ou masses concernées
 - B+E** : parfaite irresponsabilité collective, sociétale
 - C+D** : solidarité positive ou négative entre menteurs aux intérêts convergents
 - C+E** : complicité passive, coopération, connivence sur les mêmes objectifs poursuivis

« Les premiers seront les derniers... »

Si mentir permet de gagner ou de parvenir à ses fins sur le moment, le mensonge comme la manipulation font toujours perdre plus tard. C'est le principe du retour de bâton, de l'action-réaction, de l'effet boomerang. Mentir et manipuler, même intelligemment face à l'intelligence individuelle et collective, s'avère être un très mauvais calcul à terme. La victoire fondée sur le mensonge est le piège habituel des « cons intelligents » aveuglés par leur vanité et/ou le calcul politique, en retirant momentanément des avantages qui vont ensuite se retourner contre eux tout en brûlant leur âme et leur image. Ce constat est validé par le fait historique que le menteur et le manipulateur payent, un jour ou l'autre, leur malfaisance du moment (éviction, condamnation, mauvaise image dans l'histoire, déconstruction de ce qui a été dit et fait, impact négatif sur le nom, la famille ou l'entité concernée...). Qu'on le veuille ou non, s'applique toujours le précepte évangélique des « *premiers seront les derniers...* » (Jésus Christ – Évangile de Marc), faisant que plus l'individu s'impose et/ou domine les autres sur des bases trompeuses, plus la chute assurée est ensuite vertigineuse. Cette loi physique et morale s'applique également, en partie, à ceux et celles qui relaient activement ou passivement le mensonge et la manipulation (ainsi que la violence). C'est le cas

avec la présence d'intermédiaires et relais agissant entre l'auteur de l'acte mensonger initial et l'accusation finale (personne, justice, force de l'ordre...). En accordant une importance anormale au mensonge et à sa résonance, ils ne font qu'amplifier 3 choses : la somme inutile des énergies mobilisées pour sa diffusion, propagande, influence... (temps global imparti, moyens utilisés, argent dépensé, effort mobilisé, stress du combat...); la colère, indignation, haine, détermination, de ceux et celles qui se défendent et condamnent le mensonge, lesquels deviennent mécaniquement des ennemis et non des alliés et partenaires ; la complication inutile dans le traitement systémique de la vérité (mobilisation médiatique et communicationnelle, procédure administrative, action judiciaire). Le mensonge est, par principe, contre-productif à terme et toujours synonyme de gâchis psychologique, relationnel et systémique, si ce n'est culturel, mental et comportemental. Le malheur des peuples, des couples, des familles, des entités, des collectivités, prend généralement racine avec le recours aux stratagèmes manipulateurs du mensonge dans la religion, la politique, l'idéologie, la culture dominante, même si cela part d'une bonne intention initiale.

Principales techniques du mensonge manipulateur

Les principales techniques manipulateurs sont accessibles sur [Communication d'affaires](https://www.bookiner.com) (Bookiner.com) dont les principales sont :

- . Bluffer, mystifier, manifester une mauvaise foi évidente...
- . Instiller des rumeurs, des insinuations, spéculer sur la situation...
- . Fausser la réalité par les deepfakes et l'usage de l'IA
- . Faire barrage par le silence en interne de manière publique, médiatique
- . Monter une opération de désinformation, pratique du sous-marin...
- . Espionner, intriguer, faux-nez, faux ami, usurpation d'identité...
- . Motiver, stimuler, faire croire, faire espérer, faire des promesses...
- . Jouer sur les émotions pour freiner ou accélérer l'adhésion...
- . Menacer, faire une injonction, usage d'un pouvoir discrétionnaire...
- . Faire peur, intimider, ultimatum, mise en garde...
- . Déstabiliser en culpabilisant, reporter la faute, la responsabilité...
- . Manifester de la colère, de l'indignation, une opinion défavorable...
- . Désavouer, critique systématique, désapprouver, censurer...
- . Se confronter, entretenir un conflit de personne...
- . Exacerber les positions, les tensions, faire un bouc émissaire...
- . Imposer, décider, sans expliquer les raisons profondes...
- . Obliger à s'exécuter sous prétexte d'urgence, de respect de la loi...
- . Ne rien dire pour ne pas démotiver ou blesser l'individu...
- . Ne pas parler pour éviter de déstabiliser un ordre, rôle, situation...
- . Être complice passif ou actif en suivant le mouvement sans s'opposer...
- . Donner des informations partielles, fausses, pour orienter le jugement...
- . Exagérer tel fait ou aspect des choses, le minorer pour l'éteindre...
- . Créer un rideau de fumée pour détourner l'attention...
- . Souligner le risque, le désagrément pour ne pas agir...
- . Forcer à participer en jouant sur les bons sentiments...
- . Sanctionner, punir, faire un exemple, pour toute déviance jugée anormale...
- . Adopter un comportement autoritaire, dirigiste, pour mieux s'imposer...
- . Donner un signal fort à suivre, établir une ligne rouge à ne pas dépasser...
- . Créer l'euphorie (flatterie, complaisance, optimisme, rêve, croyance...)
- . Exercer une pression psychologique ou morale, harcèlement verbal...
- . Recourir à l'usure, au stand-by, affaiblissement physique, psychologique...

- . Mettre en place des contre-épreuves, pourrir la situation, enlèvement...
- . Utiliser le psychocontrôle, conditionnement, suggestion, séduction...
- . Tromper la confiance d'autrui par l'usage de faux, contrefaçon, fraude...
- . Entamer l'image, accuser, proférer des injures, calomnier, dénigrer...
- . Agresser verbalement, menacer d'une révélation, chantage...
- . Soudoyer, corrompre, agir sur les faiblesses, la vénalité...
- . User de psychotrope, drogue, alcool...

C'est vrai ou c'est faux !

Dans toute collectivité, dans toute société évoluée, dans tout groupe primaire ou secondaire considéré comme sain, adulte et éclairé, tout devrait reposer sur la clarté de la posture de l'auteur (individu) ou de l'autrice (entité) présumé des faits allégués. Afin d'éviter de faire perdre du temps à tout le monde dans la recherche de vérité, chacun, chacune, doit s'obliger moralement et mentalement à répondre clairement et sans ambiguïté à toute question précise posée (sous condition préalable qu'on la lui pose). Il existe deux types de déclencheurs « sains » pour combattre le mensonge en évitant d'ouvrir inutilement la « boîte de pandore » :

- . **Prendre soi-même l'initiative** sans être contraint(e) de le faire sous la pression extérieure ou être dénoncé(e), à condition que cela n'interfère pas négativement et/ou inutilement sur la vie des autres. Il s'agit là d'appliquer le pur esprit de responsabilité contre ses propres intérêts, en assumant les éventuelles conséquences de l'honnêteté intellectuelle. Néanmoins, la règle sous-jacente est de ne jamais avouer en donnant l'avantage à un « adversaire » qui pourrait ainsi profiter de la situation en étant lui-même condamnable sur ce plan.

- . **Attendre qu'une question précise** et justifiée soit posée pour apporter une réponse précise et honnête. Le principe général est « *à question précise, réponse précise* » à condition toutefois que celui ou celle qui pose la question qui « tue », soit lui-même ou elle-même obligé(e) de répondre en pure réciprocité au même type de questionnement ciblé. La réponse honnête donnée par le premier est corrélative de la réponse honnête apportée en retour par le second. Sans ce deal moral, il est alors conseillé de ne pas répondre et/ou alors pratiquer le principe du miroir faisant que la mauvaise foi appelle la mauvaise foi, la sincérité appelle la sincérité. De la même manière, toute personne, quel que soit son rôle, ne peut s'ériger en juge ou inquisiteur au-dessus de tous les autres, s'en devoir être elle-même irréprochable du point de vue du mensonge manipulateur ou alors en rendre compte.

Dans les 2 cas, la méthode applicable consiste à répondre clairement et sans ambiguïté selon deux postures totalement opposées : **dire Oui (c'est vrai) ou Non (c'est faux)** au fait reproché ou à l'évocation d'un élément précis. Il en résulte alors 3 conclusions élémentaires :

- . **Avouer** (100% d'esprit de responsabilité, 100% de courage), c'est dire Oui c'est vrai ! Cette posture consiste à s'exprimer librement, clairement et ouvertement en montrant de l'honnêteté intellectuelle, de l'intégrité portée par des valeurs morales fortes et surtout la capacité mentale hautement respectable d'assumer courageusement les conséquences de ses actes. Avouer peut être également une forme de protection d'autrui en tant qu'auteur réel (enfant, conjoint, ami, groupe...) en se sacrifiant volontairement soi-même de manière altruiste.

- . **Ne pas avouer** et ne pas assumer partie ou totalité (x% d'esprit de responsabilité avec ni courage ni lâcheté), c'est dire Non c'est faux, dès lors que l'on n'est pas directement responsable des faits incriminés ou victime innocente.

C'est aussi dire Oui de manière ciblée lorsqu'il s'agit d'une implication indirecte, non volontaire. L'individu peut également dire Oui c'est vrai sur certains points, en se considérant alors comme coresponsable avec d'autres.

. **Dénier** totalement les faits et les évidences (0% d'esprit de responsabilité, zéro courage d'assumer), afin de se protéger d'éventuelles sanctions en reportant directement ou indirectement la faute sur autrui, en niant toute forme de participation même en regardant droit dans les yeux comme en se tenant droit dans ses bottes, ou en racontant un gros mythe prenant les autres pour des idiots ou des crédules.

Punir par la réciprocité toute forme d'accusation inique et complicité méprisable

Il ne s'agit pas seulement de concentrer l'attention sur l'accusé (cible donnée en pâture, menteur, manipulateur, auteur présumé du délit...), mais aussi de prendre en considération la position de l'accusateur (délateur, plaignant, institution, procureur, juge, partie civile et avocat...), ainsi que des complices actifs qui se sont tus ou fourvoyés. Dans ce cas, ces derniers doivent subir en pure réciprocité la critique, la sanction, la réprimande, dans les cas où... :

. **L'accusation est prise en flagrant délit de faux** ou d'erreur de jugement sur le fond de l'affaire, dans les faits reprochés et/ou si la vérité se manifeste d'une manière ou d'une autre. Il s'agit alors d'appliquer *stricto sensu* le principe de réciprocité pour ceux, celui ou celle, qui accusent de manière erronée et injuste, en fonction directe des dommages subis par l'auteur injustement incriminé.

. **La preuve d'une complicité active de proches ou témoins** ayant sciemment cachés ou altérés la vérité des faits, n'ont rien dit par peur ou soumission, alors qu'on leur a donné l'occasion de s'exprimer. Tout ce qui ressort du déni amoral, du mensonge éhonté, de la ruse perfide, de l'omerta privant volontairement la victime de ses droits légaux et légitimes, mérite des circonstances aggravantes sous forme de sanction ou retour de bâton.

Comment réagir face à un mensonge manipulateur ?

On peut réagir de manière neutre et indifférente, négative ou violente, positive ou impliquée, à un mensonge destiné à manipuler autrui.

Manière neutre ou indifférente

- . Ne pas entrer dans le jeu manipulateur
- . Ne pas se prendre la tête, oublier, laisser couler
- . Ne pas répondre, ne pas réagir, ne pas s'impliquer
- . N'accorder aucune importance au dire, au fait
- . Relativiser les propos, les effets possibles
- . Retirer une leçon, une expérience
- . Voir l'après, plus loin que le mensonge
- . Éviter l'émotion, le stress, la tristesse

Manière négative ou violente

- . Réciprociser de la même manière
- . Perdre son sang-froid, son calme
- . Manifester son désaccord de manière violente
- . Pratiquer une rupture relationnelle nette
- . Prendre une décision décisive à l'encontre de...

- . Laisser éclater sa colère, son indignation, sa hargne
- . Engager une dispute, une polémique, une querelle
- . Devenir un ennemi, un adversaire, un opposant
- . Avoir de la rancœur, de la rancune
- . Envisager une vengeance, des représailles, un retour de bâton
- . Mener une action judiciaire, une procédure contre...

Manière positive ou impliquée

- . Pratiquer la méthode 1.2.3 (Hashtag [#25](#))
- . Écouter avec attention pour comprendre les raisons
- . Poser des questions sans avoir peur des réponses
- . Crever l'abcès en allant jusqu'au bout de la vérité
- . En profiter pour créer une intimité supplémentaire
- . Faire tomber les tabous, les masques, les complexes
- . Rebondir sur la situation en conduisant l'échange

Les stratégies et tactiques pour contrer l'accusation de mensonge manipulateur

Nul homme, nulle femme n'est parfait(e) et exempt(e) d'écart, d'excès, d'égarement, au cours de sa vie. Aussi, celui ou celle qui juge le mensonge doit être lui-même ou elle-même exempt du mentir et de la manipulation. En réalité, les sociétés démocratiques relèvent d'une grande part d'hypocrisie dans la manière de laisser l'accusé se défendre par tous les moyens légaux, même si contestables moralement. Ainsi, face à un fait considéré comme répréhensible, tout individu dispose de 3 options tactiques :

- . Faire le dos rond (silence, éloignement)
- . Contre-attaquer (mener une défense raisonnée, discursive)
- . Manipuler sciemment l'opinion publique (mentir, déformer la vérité)

Il en ressort la possibilité d'utiliser des armes propres ou sales pour défendre son image publique et ses intérêts :

- . Reconnaître les faits et se mettre à la disposition des autorités.
- . Réfuter point par point les faits incriminés, s'opposer aux allégations.
- . Manifester ouvertement son désaccord sur l'accusation en affichant un parfait mépris envers les accusateurs.
- . Mentir délibérément, voire effrontément, en argumentant avec aplomb.
- . Rechercher la cohésion et la solidarité des membres de son entourage ou d'alliés de circonstance, afin de faire bloc pour se protéger et assurer une défense cohérente.
- . Ne rien dire, n'accorder aucune interview ou réponse face aux allégations, en se murant dans le silence et l'éloignement médiatique.
- . Se faire oublier, disparaître des écrans radars, fuir, se cacher.
- . Nier tout en bloc, ne rien reconnaître ni avouer par principe.
- . Attaquer pour mieux se défendre, brouiller le jeu, utiliser la désinformation.
- . Entretenir le doute, émettre des écrans de fumée, miser sur la dispersion médiatique.
- . Créer un contre-feu sur une autre affaire mettant en cause personnelle l'accusateur, l'agresseur, l'alerteur.
- . Prendre des mesures radicales pour éviter des fuites en interne.
- . Utiliser une communication de crise avec un plan précis préparé à l'avance.

- . Se montrer souriant, confiant dans les médias avec interviews, communiqués de presse, déclaration solennelle, présence de défenseurs dans les émissions et réseaux sociaux.
- . Présenter un scénario crédible avec des images manipulées, des témoins à décharge ou à charge, de fausses preuves dans le but de créer une bulle de protection.
- . Avoir une « défense offensive » par avocat ou conseil juridique interposé jouant sur les leviers du droit, les procédures judiciaires.
- . Mener une contre-offensive publique, ester en justice contre l'accusateur.

Les 10 principales manières d'avouer un mensonge

Au lieu de mettre en place une stratégie alambiquée, une tactique de contournement de la vérité permettant de fuir ses responsabilités, sauver les apparences et/ou son honneur, il est souvent bien plus simple et plus sain de procéder par le début. Il s'agit de réaliser une purge consciencieuse sincère de la part du menteur/manipulateur consistant à... :

- . S'excuser sincèrement
- . Faire son mea culpa public
- . Demander humblement pardon
- . Accepter la sanction sans se plaindre
- . Admettre qu'une réciprocité d'égale importance s'applique
- . Se confier à un psychologue
- . Se confesser à huis clos
- . Offrir une réparation, une contrepartie
- . Adresser un texte explicatif (mail, texto, courrier...)
- . Recourir à un médiateur, à une machine intelligente

L'infantilisme du mensonge

La plupart des hommes, des femmes, des sociétés, ne savent pas se renouveler de l'intérieur dès lors qu'ils sont formatés au mensonge, à la manipulation, à l'agressivité et/ou à l'imposition de soi dès le plus jeune âge. C'est ce qui explique que malgré toute l'intelligence et la culture intrinsèque des individus, les mauvais du moment (y compris les dirigeants, influents, politiques, élus, technocrates, experts, spécialistes... agissant au sein des systèmes dominants) sont le plus souvent remplacés par de futurs mauvais bien sous tous rapports (au sens du bilan ultérieur), sans que rien ne change vraiment à l'intérieur des organisations collectives, des communautés, des sociétés, des nations. Toute l'histoire humaine est un immense concentré des mêmes causes mentales produisant les mêmes conséquences comportementales dans des manières et des habillages différents. Aussi, le dilemme habituel face à l'acte coupable ou mensonger (ainsi qu'en matière d'erreur, d'échec, de faute) consiste soit à en accepter honnêtement l'évidence, soit à le nier par mauvaise foi, soit à le refuser par ruse. Ce dilemme mental concerne aussi bien l'acceptation ou non de ses propres actions que celles de ses proches, alliés, amis ou ennemis. Si chercher à enfoncer l'ennemi est un réflexe assez naturel, le fait de chercher à s'autoprotéger des conséquences de ses propres actes « négatifs » est un vrai réflexe déviant de nature infantile. Il démontre que l'individu n'est ni un adulte accompli et intègre, ni une personne crédible, saine ou de bien, seulement un représentant de l'espèce humaine médiocrisée, inaccompli, inabouti. Quels que soient le statut, la notoriété et les titres honorifiques revendiqués, se cache souvent derrière un véritable

inaboutissement psychologique, un manque de maturité comportementale, une non-fiabilité conscientielle, voire un esprit vicié, pourri en partie de l'intérieur. Cet inaboutissement s'applique de la même manière à celui ou à celle qui critique indûment ou harcèle lâchement autrui via l'humour, l'ironie, la moquerie, le sarcasme, le dénigrement, l'invective... On peut même élargir le cercle à tout groupe ou entité qui tente de protéger de manière partielle l'un des siens objectivement fautif ou attaque lâchement en meute une proie ciblée. C'est le cas notamment lorsque s'exerce négativement l'esprit grégaire, le corporatisme, l'esprit de corps au sein des familles, des équipes, des communautés, des entreprises, des administrations, des partis politiques, des syndicats, des corporations professionnelles, des services d'ordre et de sécurité, c'est-à-dire partout où existe une solidarité inconditionnelle de groupe sans être ni de la loyauté ni du courage intellectuel.

Se croire plus fort et plus malin que les autres

« Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose » (Voltaire), « Plus le mensonge est gros, mieux il passe » (Joseph Goebbels), sont des aphorismes valables auprès des populations crédules et influençables, mais à l'inverse rédhibitoires en termes de crédibilité et d'image auprès des citoyens adultes, éduqués et intelligents. Lorsque le parcours politicien, la conduite des affaires et/ou la manipulation des masses à l'échelon étatique et institutionnel se construisent sur le mensonge permanent, alors « l'empire du faux » devient une véritable méthode de guerre pour gagner au centre de l'esprit humain. Il n'est plus alors besoin de recourir à la force physique, au conditionnement mental, à la torture psychologique, pour parvenir à ses fins de conquête et d'asservissement manipulateur. De la même manière considérer que « On ne peut pas faire de politique en ne disant que la vérité (donc en mentant) », détruit toute la fiabilité du lien entre les individus, les citoyens, les systèmes en place. L'effacement des vraies valeurs mentales et morales annihile ce qu'il y a de bien et de bon chez l'homme et la femme, en proposant à la place de l'illusoire, la néocroyance infantilissante que tout est possible et en ordre, le retour à une forme de primarité cognitive amenant à une véritable régression mentale individuelle et collective. Croire que mentir avec aplomb, nier avec assurance, affirmer avec impudence le négationnisme, se complaire dans la post-vérité, en permettant ainsi de revisiter et refaçonner le monde et l'histoire à sa guise par un simple jeu de passe-passe mental, est une imbécilité innommable à l'échelle sociétale même si cela permet d'obtenir ou de conserver le pouvoir (fin justifiant les moyens). Il faut être vraiment un mauvais type, une mauvaise personne sur le fond du psychisme et de la personnalité, même si très intelligent(e), doué(e) pour la stratégie ou charismatique en matière de communication dans les médias. Dans la plupart des cas, le mensonge manipulateur à grande échelle médiatique et réseautique mène très souvent à des impasses factuelles, humaines, sociétales, démocratiques, notamment lorsque le menteur/manipulateur se croit ... :

- ... supérieur aux autres ou inférieur aux autres
- ... plus fort, malin, rusé, futé que les autres
- ... illuminé d'un message divin, a fait un rêve...
- ... investi d'une mission sacrée de protection des usages et pratiques
- ... défenseur et protecteur d'une autorité ou d'intérêts supérieurs
- ... être un modèle de référence dans son domaine
- ... protégé par la baraka, la chance, le destin

Une double lâcheté

En général, les menteurs pathologiques sont de faux winners, des losers en puissance sans l'aide d'autrui, de l'argent, du pouvoir, et/ou lorsqu'ils ne disposent plus de moyens statutaires d'influence ou de dominance. Aussi, la première certitude à avoir face à tout profil prédateur est que celui-ci n'est pas un exemple de courage, de loyauté, d'intégrité. La seconde certitude est que ce dernier a généralement peur d'affronter plus fort que lui sans l'appui d'autrui ou de moyens d'action supérieurs. La troisième certitude est que le menteur, le manipulateur, comme l'individu violent, ne s'adressent généralement qu'aux individus jugés plus faibles qu'eux, plus fragiles, moins intelligents, plus peureux et/ou se comportant en victime. Il y a donc une double lâcheté chronique dans le fait de ne pas vouloir affronter la vérité crue, de ne pas regarder la réalité en face, de ne pas assumer psychologiquement ses actes, ses dires, ses comportements, tout en se prévalant de son rôle, de son statut, de son titre, pour agir impunément et/ou avec l'aide de complices, de protecteurs, de moyens techniques bien plus puissants ou supérieurs aux autres.

Le bon chemin pour éviter le mensonge

S'il est facile de mentir, il est aussi possible de dire la vérité à tout moment (lorsqu'on la demande) de manière relativement transparente et sincère, sans devoir forcément arranger les faits à sa convenance. C'est le cas lorsque les décisions prises, les agissements ou les comportements évoqués sont contestés, critiqués ou posent question de la part d'autrui. Pour cela, il est simplement nécessaire de manifester un esprit de responsabilité adulte amenant à... :

- . Être maître de la situation dans un premier temps en allant par soi-même droit au but, à l'essentiel, au cœur du sujet, dans l'exactitude de la cause des faits.
- . S'auto-motiver à dire juste et vrai en s'appuyant constamment sur les valeurs évolutionnaires (loyauté, intégrité, honnêteté intellectuelle...).
- . Expliquer dans un second temps la justesse des causes, des faits et des événements, tout en répondant précisément aux questions posées.
- . S'interdire de tourner autour du pot, de noyer le poisson, en évacuant tout le « gras » inutile, tout l'accessoire discursif, en recourant uniquement à l'objectivité des faits avec des mots simples, justes et précis favorisant la clarté de l'explication.
- . Se fixer une ligne directrice dans l'explication afin d'éviter les omissions et surtout empêcher d'autres interprétations possibles.
- . Se montrer constamment retenu(e) dans le propos, authentique dans l'expression, humble face à ses responsabilités, prêt(e) à assumer son sort.

Ne pas accepter le mensonge public

Il est évident que l'enfant a une tendance naturelle à mentir pour se protéger de la punition. Il est aussi évident que l'adulte a compris que le mensonge est une sorte de bouclier naturel contre toute forme d'atteinte à sa sécurité, à son intégrité, son image, son rôle. De la même manière, plus l'individu se frotte à des expériences nouvelles, diversifiées, nombreuses, hors normes ou hors habitude, plus il s'expose à des formes d'incompétence, de non-maîtrise, à l'échec, à la faute, impliquant alors de recourir spontanément à l'autojustification pour s'en dédouaner. Le réflexe du « mentir » s'applique également naturellement lorsque

l'individu subit une situation frustrante, insatisfaisante, démotivante, en essayant de chercher mieux ailleurs et en le cachant provisoirement pour ne pas en être privé. Il est enfin parfaitement admissible d'avoir recours ponctuellement au « mentir » face à une adversité qui l'utilise elle-même et/ou dans un contexte social, sociétal, politiquement malsain ou répressif. Il est par contre inadmissible d'utiliser le mensonge public en transformant la réalité brute en ersatz de réalité maquillée, tout en arguant des valeurs et des idéaux de la démocratie. Ce mélange des genres banalise, à la fois, la médiocrité, la bassesse humaine, l'arrogance, la toxicité des individus impliqués proportionnellement à leur statut.

Les habitués du mensonge public

Un certain nombre de métiers, fonctions, rôles et statuts dans toutes les sociétés humaines sont régulièrement confrontés au « mentir » comme nécessité publique, professionnelle et/ou communicationnelle. La plupart des « grands acteurs » du mensonge proviennent très souvent des systèmes dominants et des institutions publiques. C'est l'abus de pratiques manipulatoires, d'influence à huis clos, de traitement orienté ou partisan de l'information, d'affaires judiciaires, de manœuvres dilatoires dans les médias, qui rendent suspects leurs auteurs, comme c'est le cas pour une partie d'entre eux dans les fonctions suivantes :

- . Avocat(e) de la défense, partie civile, procureur(e)
- . Élu(e), politicien(ne), militant(e) de parti politique
- . Diplomate, technocrate, haut responsable
- . Dirigeant(e) politique, leader économique
- . Porte-parole, communicant(e), expert(e) médiatique
- . Gouvernant, ministre, collaborateur(trice) impliqué(e)
- . Journaliste non indépendant, commentateur(trice), influenceur(se)
- . Prévisionniste, métiers de production de statistiques
- . Commercial(e), vendeur(se), acheteur(se), négociateur(trice)
- . Marketing, communication, publicité, RH, service client
- . Institution religieuse, catéchisme, théologie, secte
- . Gourou, prédicateur(trice), sorcier, astrologue
- . Activités web et machines utilisant les algorithmes d'IA
- . Débatteur(se), polémiste, orateur(trice)
- . Espion(ne), informateur(trice), agent infiltré(e)
- . Comédien(ne), acteur/actrice, comique

Les 4 questions à se poser

Mentir ou ne pas mentir, tout est une question de jugement personnel et de conscience intime entre favoriser la lumière de la vérité ou étendre l'ombre du mensonge. Le choix qui est fait entre avouer et parler librement ou ne rien dire et nier sous contrainte résulte le plus souvent des conséquences estimées positives (remerciement pour loyauté, favoriser utilement la résolution d'un problème, libérer sa conscience, arrêter un processus inutile, dégradant, nocif...) ou négatives (éviter une sanction possible pour soi, punir ou piéger autrui, compliquer la situation pour servir sa propre stratégie...). Aussi, les 4 questions à se poser au-delà de savoir ce que l'on risque soi-même ou ce que va subir autrui, sont les suivantes :

- . Est-ce que je suis une personne bien en faisant cela ?

- . Quelle est l'utilité réelle de ma contribution à la vérité, au silence ou au mensonge ?
- . Qu'est-ce qui va se passer d'objectivement positif pour la ou les personnes concernées ?
- . Qu'est-ce qui va se passer d'objectivement négatif pour la ou les personnes concernées ?

En répondant aux 4 questions par « je ne sais pas », « je m'en fous », « ce n'est pas mon problème », on est assuré d'avoir en face de soi un sale type, une mauvaise personne ou une entité méphitique (qui ne sent pas bon l'honneur ni l'intégrité, qui est toxique dans son fonctionnement). À l'inverse, en cherchant à répondre objectivement point par point, c'est prendre conscience de l'impact que cela va produire. C'est aussi l'assurance d'être vraiment adulte en soi, que l'on est une personne fiable, lucide et honnête, méritant la confiance et l'estime des autres. Il est toutefois certain qu'un jour ou l'autre la vérité se saura (même en ayant signé un document de confidentialité) face à l'intelligence déterminée des enquêteurs, des bons journalistes et/ou des historiens dans la recherche d'informations, si ce n'est par le bon sens aiguisé de nombreux citoyens. Tout remonte un jour à la surface en s'accéléralant de plus en plus par les moyens du progrès technologique.

La vengeance souvent cousine du mensonge

Lorsque l'esprit de nuisance est toujours actif, une autre alternative s'offre à celui ou à celle qui s'est enfermé(e) dans l'omerta ou un mode de pensée vicié, tordu, retors. C'est notamment le cas lorsqu'il s'agit de se venger le moment venu après un épisode de mensonge manipulatoire sanctionné (pénalisation judiciaire ou fiscale, perte d'affaires commerciales ou financières...). Nombreux sont alors ceux et celles qui croient pouvoir reprendre la main comme avant en « punissant » le(s) responsable(s), l'alerteur, le témoin, les citoyens impliqués. On retrouve cette attitude de grande vanité humaine (cynisme, méchanceté, bêtise) auprès des systèmes dominants impliqués, des entités malmenées judiciairement ou médiatiquement, des puissants au pouvoir sommés de s'expliquer, de faire machine arrière ou de baisser casaque momentanément. La vengeance est souvent cousine du mensonge, justifiant alors le recours à des mesures de rétorsion en fonction directe des moyens et/ou de l'autorité disponible en... :

- ... remettant de l'ordre de différentes manières punitives
- ... appliquant la loi du Talion
- ... condamnant ou pénalisant par différents biais
- ... augmentant les prix, les impôts ou taxes
- ... imposant de nouvelles conditions léonines
- ... réduisant le champ des libertés, des droits
- ... durcissant la loi, la règle, la norme
- ... justifiant l'austérité, la rigueur, les restrictions
- ... ralliant à soi d'autres compères pour faire bloc
- ... privant de ressources, de moyens, d'argent
- ... faisant des coupes sombres, des économies budgétaires
- ... laissant se détériorer la situation
- ... retardant volontairement les mesures à prendre

Mensonge et rupture de cohérence interne

En composant avec la vérité, en défendant inconditionnellement et partialement un individu, un groupe, une entité, parce qu'il ou elle fait partie des siens ou d'intérêts à protéger, on active un processus d'oxydation et d'altération à terme du fonctionnement interne du groupe et/ou de l'image externe de l'entité concernée. La malhonnêteté intellectuelle et morale, même si l'on est persuadé du contraire, se paye toujours d'une manière ou d'une autre. Si certains ont l'art d'embobiner, de créer le doute en niant les évidences, en détournant les faits, en reportant la responsabilité sur autrui ou encore en se victimisant soi-même par le biais de raisonnements spécieux, pseudo-logiques, hypocrites ou fallacieux, il n'en demeure pas moins que derrière ce type de masque et d'action contestable se produit toujours une réaction physique et/ou psychologique de sens contraire. On ne gomme pas aussi facilement une « rupture de cohérence interne » même avec une grande intelligence cynique, des affirmations mi-vraies-mi-fausses péremptoires, une dénégation sans réplique ou encore l'oubli du temps. La rupture de cohérence interne traduit sur le fond un manque de fiabilité sous l'angle de la simple honnêteté intellectuelle, une sortie de route mentale et morale volontaire, le fait de dire quelque chose d'une manière alors que la réalité est toute autre. En d'autres termes, le « mentir » traduit une rupture de cohérence entre ce que l'on sait, ce que l'on dit et l'expression naturelle du corps humain. Cette dichotomie se trahit presque toujours dans le non verbal (gestes et postures) comme c'est le cas, notamment, dans le fait inconscient de « se toucher le nez » lorsque l'on parle. Ce simple réflexe non maîtrisable traduit en direct la dissonance existante entre le sens des mots utilisés et entendus par le récepteur et la conscience morale et sémantique de l'émetteur à ne pas utiliser volontairement les bons termes pour décrire la réalité de la situation. La marque, la trace, l'empreinte de la malhonnêteté, de la tromperie et/ou du mal-être s'inscrit toujours forcément quelque part sur l'individu (mimique et ride du visage, port de tête, gestuelle, regard, contraction des pupilles, lexique et sémantique utilisés, posture comportementale, attitude dominante, non-clarté de la réponse apportée...). Même le meilleur des comédiens se trahit à un moment donné par le non verbal. Un autre aspect majeur inhérent au dépistage de l'incohérence est dans la reconstitution des faits, dans les témoignages reçus, les indices connus ou à venir. La seule limite dans la quête de vérité est dans la constante objectivité à bien rendre compte du négatif face au positif et inversement.

Entre vigilance, dignité et indignité

La pratique instinctive de défense de ses proches et/ou du soutien inconditionnel accordé à autrui est un réflexe grégaire qui n'a pas sa place face au mensonge grossier et patent. Dans ces conditions, la négation de la réalité pour protéger autrui relève non pas d'une grande valeur morale, mais d'un empirisme primaire, d'une attitude souvent puérile et infantile. Entre le silence, le choix d'un énoncé responsable impliquant la vérité et le caractère déformant de la présentation des faits se cache la vraie nature des individus et des systèmes. Il y a souvent plus d'indignité, de médiocrité, de lâche complicité, qu'une saine intelligence et intégrité morale, dans tout montage communicationnel ou médiatique subtil, dans tout raisonnement sophistiqué destiné à tromper la raison. La loyauté pour autrui n'est pas dans une défense aveugle anti-vérité face à des faits condamnables. Elle est dans le conseil et l'assistance qui lui sont apportés à avouer, à accoucher des fautes, à se montrer honnête, adulte et responsable, à reconnaître sa culpabilité sur des points précis et à assumer pleinement ses actes. Aimer et aider autrui,

c'est le protéger contre lui-même et non le laisser se perdre dans l'erreur et le déni. De la même manière, un examen de conscience est toujours salutaire pour ceux et celles qui soutiennent mordicus un proche, ainsi que pour ceux qui jugent et condamnent facilement au premier degré des faits. Sans preuve décisive, sans tolérance ni objectivité, l'attitude mentale du « juste » est pire que le mensonge chez tous ceux qui expliquent doctement, qui rapportent « bêtement » les faits connus ou agissent en « répéteur » politiquement correct. Toute posture professionnelle ou non qui affirme sans être sûre et certaine de ses affirmations, opinions, intime conviction, est autant condamnable que le fait de mentir. Elle mérite *in fine* la même sanction.

Si le mensonge est une arme de défense pour l'auteur d'une erreur, faute, délinquance ou déviance, il est également une arme dangereuse en matière de victimisation dès lors que son usage est excessif, infondé, uniquement émotionnel, de la part de la victime elle-même et/ou de son entourage. Défendre la victime parce qu'elle est victime à un moment t dans un espace e , sans procéder à un sourcing causal de son propre comportement, de ses propres postures, de ses propres prises de décisions préalables ou juste avant, c'est laisser dans l'ombre toute une partie de la séquence peut-être même la principale qui explique tout. Face au mensonge, au silence coupable, au déni cynique, comme face à la dénonciation ou à la déclaration péremptoire qui montre du doigt, il ne faut jamais se laisser piéger ni entraîner contre son gré sans recours au discernement. C'est le cas notamment avec les menteurs patentés de la vie sociale, publique et professionnelle qui influencent leur auditoire en sachant s'autoconvaincre de la justesse de leur position, comme en pratiquant l'amnésie lacunaire ou l'autosuggestion sur le bien-fondé de leur raisonnement. L'indignité est toujours de leur côté, faisant que ceux qui mentent ou déniaient volontairement les faits dont ils sont responsables doivent subir une réciprocité proportionnelle aux dommages causés. La dignité n'est pas seulement dans le fait de ne pas mentir, mais aussi dans celui du mensonge nécessaire en le reconnaissant ensuite.

En résumé, le mensonge est partout et à tout moment, aussi bien dans la réalité que dans la virtualité, faisant même que la réalité accouche souvent davantage du « mentir » que la virtualité. Il est clair que tromper autrui n'est porteur d'aucune valeur de courage, de caractère, d'héroïsme (sauf en temps de guerre, de survie, de sécurité vitale). Il n'y a aucune grandeur d'âme à sacrifier son honneur pour sauvegarder son image. Sauf à le croire, il n'y a aucun panache à se soustraire à la franchise, à se protéger ou protéger autrui au détriment de la vérité. Face aux tendances usuelles, aux mœurs permissives dans le monde politique, technocratique, médiatique, professionnel, culturel et artistique, il y a lieu de rester constamment vigilant à l'encontre des informations, des discours, des images, des reportages, des commentaires, des textes, des livres, des expertises, des attitudes verbales, lorsque ceux-ci sont trop prolixes et tournent autour du pot, sont trop subtilement présentés en évitant soigneusement d'aborder le cœur dérangeant des problématiques, sont trop en phases avec les codes et les attentes du moment pour ne pas déplaire. Ce qui paraît trop certain, trop affirmatif, trop catégorique, trop bien formulé, trop facilement exprimé, est souvent suspect en matière d'authenticité et de sincérité. Il faut se méfier des multiples masques du mensonge derrière le sourire et l'assurance des postures, derrière le ton enjoué et le verbe haut, derrière le sans-faute et le brio du récit. De tout temps, le mensonge sait se nourrir d'intelligence et de belle communication et vice versa. C'est la raison pour laquelle chacun de ces signaux

doit alerter le bon sens, la raison, l'attention, la réflexion. C'est notamment le cas avec les professionnels des médias, de la communication, du marketing, de la gouvernance, de la politique, de l'entreprise, de l'économie, souvent passés maîtres dans l'art du mentir au naturel. La vigilance est plus que jamais nécessaire aussi bien en matière de propagande dans les dictatures que dans les sociétés « surmakétisées », surinformées, surtechnologisées, sachant que le mensonge agit comme un Avatar du Moi, comme un Autre Soi, aussi bien au sein de la sphère publique, professionnelle, sociale que privée !

Hub Societhon

Vous avez 5 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble. Téléchargement gratuit sur www.bookiner.com

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres authoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

5. Manifester votre adhésion forte à l'Esprit du Societhon en faisant l'acquisition de cette microtoile (ou des autres) au format 120x90cm signée de la main de Monthome avec la mention de votre nom, prénom et date d'achat au verso. Vous disposez parallèlement d'un droit de reproduction numérique pour tout usage non commercial, ainsi que la mention définitive de votre nom et prénom (en tant que mécène) dans tout Hastag concerné. En tant qu'acteur ou actrice engagé(e) du « Livre du Siècle », vous pouvez ainsi laisser une trace durable dans l'histoire en rendant fières les générations familiales à venir. Voir offre sur www.societhon.com